



LA POPULATION DE NOUVELLE CALÉDONIE



LA POPULATION DE NOUVELLE CALÉDONIE



LES PROVINCES ET PRINCIPALES LOCALITÉS
DE NOUVELLE-CALÉDONIE

Trop longtemps réduite dans les médias au seul clivage entre les Européens natifs appelés « caldoches » et les indigènes mélanésiens aujourd'hui fiers d'être kanak, la population calédonienne est une véritable mosaïque humaine, car de nombreuses communautés d'Asie, d'Océanie, de l'océan Indien, des Antilles et de Métropole, sont venues s'y installer...

Cette diversité trouve ses racines dans les méandres d'une histoire tumultueuse où les destins ont souvent été contrariés...

Prise de possession, colonisation, déportation, transportation, migrations, décolonisation... tous ces mots riment avec « population » et racontent l'histoire des Calédoniens...

*Soyons unis,
devenons frères,
Plus de violence
ni de guerre.
Marchons confiants
et solidaires
Pour notre Pays.*

**Refrain du futur hymne
de la Nouvelle-Calédonie.**

Citadins, broussards ou vivant en tribu, tous prennent aujourd'hui conscience de leur appartenance à la communauté de destin à laquelle les invite l'Accord de Nouméa.

Joël Viratelle
Directeur de la Maison de la Nouvelle-Calédonie



UN PEU D'HISTOIRE

Les ancêtres des Kanak, les Austronésiens, commencèrent à peupler l'archipel il y a environ 3 000 ans. Depuis plusieurs millénaires, ces populations originaires du sud-est asiatique avaient entrepris une longue migration d'île en île, en débutant par les archipels de ce que l'on appelle aujourd'hui la Papouasie, puis en continuant vers le sud/sud-est et les îles Salomon, le Vanuatu, les îles Fidji... Dans l'archipel qui devait devenir la Nouvelle-Calédonie, va progressivement se mettre en place la civilisation kanak dont les caractères sont affirmés vers l'an 1000.

🗡️ ILS SONT VENUS EN PIROGUE

La Nouvelle-Calédonie est le plus austral des pays de l'arc mélanésien. Dès le début de notre ère, et sporadiquement jusqu'à une période récente, des groupes **polynésiens** débarquèrent en pirogue sur des îles mélanésiennes. Ces guerriers navigateurs se confrontèrent aux **Mélanésiens** déjà présents, ou conclurent des alliances, puis furent assimilés par les populations locales. À l'arrivée des premiers explorateurs **européens**, les Kanak étaient les héritiers de ces migrations et de ces rencontres.

Du **xvi^e** au **xviii^e** siècles, quelques familles venues, selon la tradition orale, de l'île Wallis touchèrent Ouvéa. Repoussées à deux reprises, elles s'installèrent sur l'île Ounès, avant de se fixer pour de bon dans le nord et le sud de l'île d'Iaai, qui prit le nom polynésien de leur île d'origine, Ouvéa. L'immigration wallisienne reprit, par bateau et par avion cette fois, dans la deuxième partie du **xx^e** siècle, stimulée par les besoins en main-d'œuvre des secteurs du bâtiment et de la mine. Aujourd'hui encore, **Wallisiens et Futuniens** quittent leurs îles trop petites. Ils sont maintenant plus nombreux en Nouvelle-Calédonie que sur leur terre d'origine.



Femme de La Foa fumant la pipe.

© Photo ancienne
Musée de la ville de Nouméa
collection H. Guérina

© Photo ancienne
Musée de la ville de Nouméa



Un chef fidjien
en costume de guerre.
La Reine de Port de France,
Nouméa en 1856.
Kanak des Îles Loyauté.
Femme indigène.
© Photos anciennes
Musée de la ville de Nouméa

🏠 AUTRES CONTACTS AU XVIII^E SIÈCLE

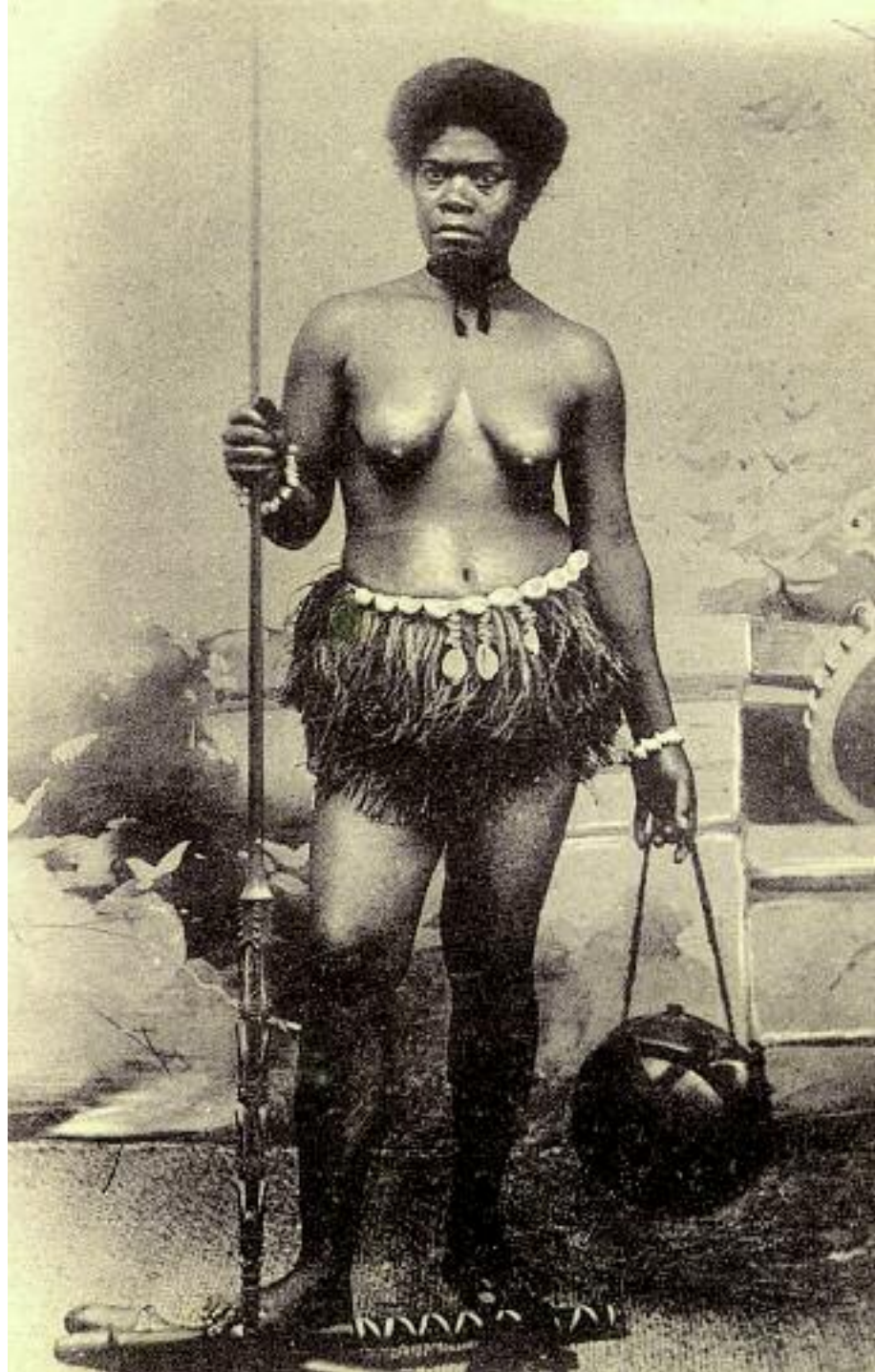
James Cook est le premier Européen à mettre le pied en Nouvelle-Calédonie, le 4 septembre 1774. Des contacts plus fréquents ont lieu à partir de 1820 avec les pêcheurs de baleines. Dès 1840, ils sont suivis par les santaliers et les missionnaires. Certains ouvrent des comptoirs, s'installent définitivement, et les ancêtres des plus vieilles familles néo-calédoniennes d'origine européenne remontent à cette époque. Les missionnaires **protestants**, britanniques pour la plupart, s'implantent d'abord aux îles Loyauté, et les **catholiques**, français en majorité, sur la Grande Terre. Cette période, dite des **premiers contacts**, sera marquée par le recul démographique des populations insulaires dû au choc microbien, d'une part, et aux débuts de l'acculturation, d'autre part, deux phénomènes à l'origine de l'affaiblissement et la déstructuration de la société kanak.

CI-CONTRE:
Femme indigène, chef de
la tribu des Ouébias.

© Photo ancienne
Musée de la ville de Nouméa

DOUBLE PAGE SUIVANTE:
Lindéralique, Hienghène.

© Photo ancienne – Archives
de la Nouvelle-Calédonie, album
Maurice et Raymond Leenhardt







🕯 LE TEMPS DES CONDAMNÉS ET DES TRAVAILLEURS SOUS CONTRAT

À partir de la prise de possession française, le 24 septembre 1853, ce sont essentiellement des **bagnards** français, les transportés (puis les déportés politiques, dont les Kabyles et les délinquants récidivistes relégués), qui viennent peupler la jeune colonie. Parallèlement, la « colonisation libre » est encouragée. Après les colons anglo-saxons invités par James Paddon, des **Français** arrivent d'Alsace-Lorraine, de l'île de la Réunion, du nord de la France, sous l'impulsion des gouverneurs successifs.



Condamnés aux travaux forcés, avec chaînes.

Intérieur du camp des condamnés, île Nou.

© Photos anciennes
Musée de la ville de Nouméa



Avec la découverte de la garniériste en 1864, et l'ouverture des premières mines de nickel, de chrome et de cobalt, ainsi que le développement des cultures spéculatives (canne à sucre, coton, café), les autorités ont besoin d'une main-d'œuvre importante qu'elles font venir des **Nouvelles-Hébrides** (actuel Vanuatu), du **Tonkin** (actuel Vietnam) et du **Japon**. Le gouverneur Feillet fait également venir en masse des **Javanais**, surnommés *coolies*, pour renforcer la main-d'œuvre. Entre-temps, le gouverneur Feillet s'oppose à la poursuite des convois de bagnards. Le dernier convoi arrive en 1897 et le bagne ferme définitivement en 1931.

Forçat en cours de peine.

© Photo ancienne
Musée de la ville de Nouméa

🕯️ APRÈS LE BAGNE, DE NOUVEAUX VENUS

À la fin du bagne, les libérés et certains amnistiés kabyles s'installèrent pour toujours dans le pays. Leurs noms et quelques rituels sauvegardés indiquent encore cette origine chez leurs descendants contemporains.

Une immigration libre va aussi combler le manque récurrent de main-d'œuvre, pour l'exploitation des mines en particulier : les nouveaux venus sont originaires de **Wallis et Futuna**, de **Tahiti**, des anciennes colonies françaises d'**Afrique**, de **Chine** et du **Vietnam**.

Des **Antillais**, notamment des Martiniquais, s'installent sur le Caillou, sans oublier bien sûr les Français de Métropole qui, souvent venus pour remplir des missions de service public, choisissent parfois de rester sur cette terre d'Océanie.



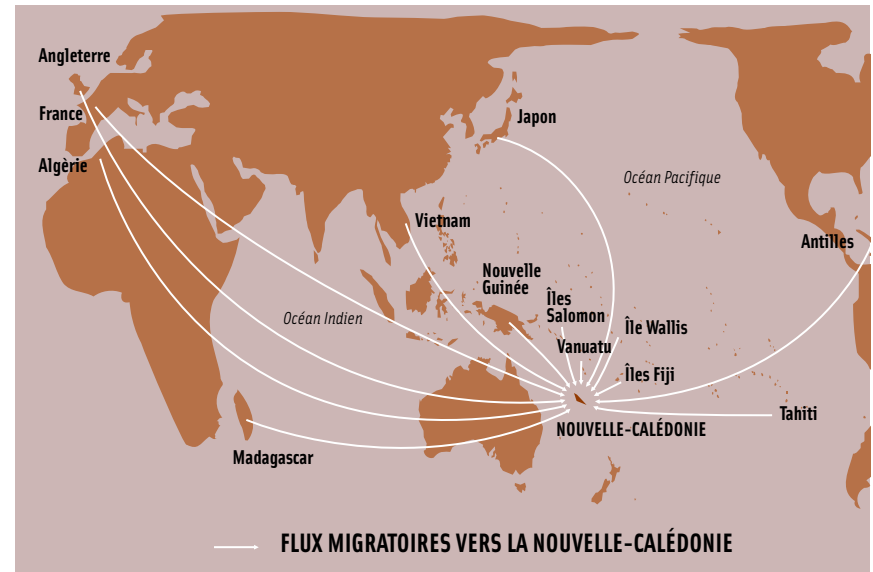
Tonkinois de la mine de Chagrin, juillet 1944.

Travailleurs tonkinois et polynésien.

© Photos anciennes - Archives de la Nouvelle-Calédonie



Avec l'indépendance de l'Algérie et le boom du nickel dans les années 1960-1970, les Néo-Calédoniens virent affluer des « **Pieds-Noirs** », mais aussi toujours des Métropolitains, ainsi que des **Antillais**, des **Réunionnais** et des **Malgaches**. Dans une moindre mesure, les Tahitiens se sont aussi implantés sur le Caillou et cette tendance s'est accélérée, l'industrie du tourisme marquant le pas en Polynésie.



Internat de la Fonwhary, région de la Foa.

Le missionnaire Delord en tournée d'évangélisation.

© Photos anciennes



DOUBLE PAGE SUIVANTE :
Familles de colons.

© Photos anciennes - Archives de la Nouvelle-Calédonie

**Personnel dirigeant,
Société de charbonnages
de la Nouvelle-Calédonie.**

© Photo ancienne - Éditions de l'Orge, A. Thévenet, Savigny



DÉMOGRAPHIE CONTEMPORAINE

🏰 ARC-EN-CIEL HUMAIN

En ce début de **xxi^e** siècle, la population de la Nouvelle-Calédonie, originaire des cinq continents, est l'héritière de ces **peuplements successifs**, riche de toutes ces origines. Cette diversité culturelle, et les **métissages** qui ont suivi les différentes vagues de peuplement, sont particulièrement flagrants dans plusieurs quartiers de Nouméa. Une sortie d'école est un feu d'artifice, un tourbillon de physionomies et de couleurs, de mélanges improbables du monde entier. D'où l'importance de la notion de « **destin commun** » évoqué par l'accord de Nouméa.

En 2014, 32% de la population avait moins de 20 ans et 8% plus de 64 ans



© Eric Aubry

Le dernier recensement, en 2014, dénombra 268 767 habitants en Nouvelle-Calédonie.

Même si la bonne santé économique du pays a attiré de la main-d'œuvre et des entrepreneurs venus d'ailleurs, l'archipel reste **peu peuplé**.

La population de la Nouvelle-Calédonie ne cesse de s'accroître depuis les années 1950 (taux d'accroissement de 1,8% par an entre 2009 et 2014). L'allongement de la durée de vie, un taux de fécondité élevé et, enfin, l'immigration expliquent cette augmentation spectaculaire d'une population jeune.

Enfants de Nouvelle-Calédonie aujourd'hui.
© Eric Aubry

🏠 UNE FAIBLE DENSITÉ DE POPULATION

Avec une densité de population de 14,5 habitants/km², six fois inférieure à celle de la Polynésie, les femmes et les hommes ont encore **beaucoup d'espace** en Nouvelle-Calédonie. L'île de Lifou, sans relief important mais un peu plus étendue que la Martinique, n'est habitée que par 9 200 personnes environ (plus de 380 000 en Martinique). Les hommes se comptent sur les doigts de la main dans certaines parties de la côte Ouest dédiées à l'élevage semi extensif. De même, hormis quelques tribus et villages miniers, la vie du xx^e siècle a drainé les habitants des hauteurs de la Chaîne vers la côte, voire jusqu'en ville. Au sud-est, la magnifique Côte Oubliée, sans accès routier, porte bien son nom. 341 tribus sont réparties sur l'archipel, à travers 33 communes. En 2014, 94% des habitants de la province des Loyauté et 70% de ceux de la province Nord étaient kanak. Il faut savoir que les habitants des Loyauté ont bénéficié très tôt d'un régime spécial, interdisant l'installation de colons.

Habitation à Yaté.
© Annette Lucas

Femme et enfants kanak
dans leur case.
© Eric Aubry



🏠 L'APPEL DE NOUMÉA

Le gros de la population (74%), attiré par les perspectives d'emploi, se concentre désormais en **province Sud** et surtout dans le **Grand Nouméa** (Nouméa et les communes de Dumbéa, Mont-Dore et Païta) qui représente les deux tiers de la population de la province Sud, soit plus de la moitié des habitants de l'archipel.

🏠 EN 2030, LES DÉSÉQUILIBRES DÉMOGRAPHIQUES S'AGGRAVERONT

Selon les projections démographiques de l'Institut de la statistique et des études économiques (ISEE), la population de la Nouvelle-Calédonie en 2030 sera plus vieille mais toujours plus concentrée autour de Nouméa. La collectivité comptera environ **312 000 habitants**, dont un sur cinq aura plus de soixante ans, contre un sur dix actuellement. L'espérance de vie à la naissance sera de 77,6 ans pour les hommes et 83,3 ans pour les femmes, et l'âge médian dépassera les 36 ans, contre 28 ans en 2005. Pour la première fois dans l'histoire moderne de la région, et grâce à un taux de croissance démographique deux fois supérieur, la population du Vanuatu dépassera celle du Caillou avec 384 000 habitants.



Sourires de l'île de Tiga.
© Eric Aubry

UNE BONNE ESPÉRANCE DE VIE

L'espérance de vie ne cesse d'augmenter en Nouvelle-Calédonie. En 2012, elle s'élevait à 74 ans pour les hommes et 80,4 pour les femmes.

Voilà quelques comparaisons dans la région :

- Vanuatu > 67-70 ans
- Polynésie française > 73-76,9 ans
- Fidji > 66-72 ans
- Îles Salomon > 66-72 ans
- Australie > 79-84 ans
- France > 77-84 ans

Sources : www.isee.nc et OMS



Broussard.

Pêcheurs kanak.

© Eric Aubry

Femme polynésienne.

© MNC



PLURIETHNICITÉ ET MÉTISSAGE

Plutôt que de parler d'ethnie, l'Institut de la statistique et des études économiques de Nouvelle-Calédonie préfère employer le terme « **communauté d'appartenance** ». Il est plus approprié en effet, en particulier à l'égard des familles aux origines diverses qui, selon leurs passés et leurs idées, se placent de préférence dans telle ou telle communauté ou encore se revendiquent tout simplement néo-calédoniennes. En 2014, 39% des personnes interrogées se considéraient comme appartenant à la communauté kanak. Elles représentaient donc la plus grande communauté néo-calédonienne.

CI-CONTRE:
Femmes kanak jouant au cricket.
© Eric Aubry



CULTURE... CULTURES

👉 LA COUTUME

Le **clan**, qui regroupe des individus se reconnaissant un ancêtre commun, est à la base de l'organisation sociale kanak. La vie de la communauté, très structurée, est rythmée par les activités sociales et agricoles qui se déroulent selon un calendrier précis, le **calendrier de l'igname**. La culture de ce tubercule associé au masculin (contrairement au taro, féminin), joue un rôle prépondérant. La mise en terre et surtout la récolte des ignames donnent lieu à de grandes cérémonies festives.



Le geste coutumier,
Vavouto.
© Eric Dell'Erba

Tous les stades de la culture (préparation des sols, germination, plantation, gestation, apparition des feuilles...) sont associés à des périodes précises et des événements communautaires (mariages, deuils, alliances, sacre de chef, circoncision...). Quant aux relations intercommunautaires, elles empruntent les **chemins coutumiers** et sont régies par des rituels d'échange. C'est ce que l'on appelle la Coutume.

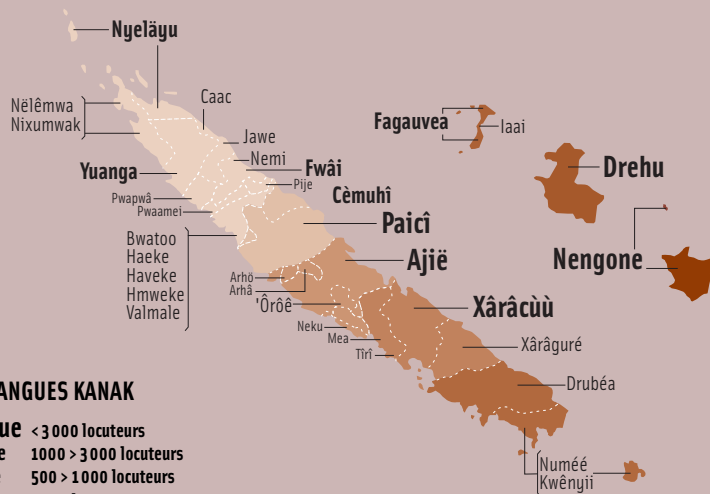
L'arbre à souvenirs,
au bord du lac Yaté.
© Annette Lucas

🏹 DIVERSITÉ DES LANGUES

Avant la colonisation, en l'absence d'autorité centrale, chaque clan ou ensemble de clans kanak développa des particularismes culturels, comme en témoignent les **28 langues** et **11 dialectes** encore parlés dans le pays.

| | DREHU | NENNONE | PAICÎ |
|----------------|--------------|------------------|--------------|
| Bonjour | <i>Bozu</i> | <i>Bozu</i> | <i>Boyu</i> |
| Merci | <i>Oleti</i> | <i>Ci oreone</i> | <i>Olé</i> |
| Oui | <i>Ō</i> | <i>Ĕ</i> | <i>Mmm</i> |
| Non | <i>Ohea</i> | <i>Déko</i> | <i>Mboua</i> |

Les langues kanak sont enseignées dès l'école maternelle (4 langues sont reconnues au baccalauréat) et, depuis peu, une académie est chargée de leur promotion et de leur développement. Les trois langues les plus parlées sont le drehu (Lifou), le nengone (Maré) et le paicî (nord de la Grande Terre). **Le français** est la langue officielle et véhiculaire, celle qui fait le lien entre les diverses communautés, kanak et non kanak.



LES LANGUES KANAK

| | |
|--------|-------------------------|
| Langue | < 3 000 locuteurs |
| Langue | 1 000 > 3 000 locuteurs |
| Langue | 500 > 1 000 locuteurs |
| Langue | > 500 locuteurs |

🏹 LES DERNIERS COW-BOYS FRANÇAIS

Sur cette civilisation mélanésienne aux mille nuances, s'est greffée avec le bagne, puis la colonisation, une culture d'inspiration anglo-saxonne et française. Pendant longtemps, le seul moyen d'assurer sa subsistance hors de Nouméa étant **l'agriculture**, la plupart des Européens s'y exercèrent avec plus ou moins de bonheur selon les régions. Certains sols étant arides, leurs propriétaires les vouèrent à **l'élevage** bovin sur les stations. Dans la réalité contemporaine, ce sont des agriculteurs, des éleveurs mais aussi des hommes de la mine, ouvriers et « rouleurs ».



Stockmen.
© Eric Aubry

Rentrée du bétail dans une station d'élevage.
© Martial Dosdane

Broussard.
© Eric Aubry



👉 SAVEURS ET COULEURS DU MONDE

La gastronomie néo-calédonienne est le miroir de cette diversité. Parmi les plats les plus populaires : le nem, d'origine vietnamienne, le bami, d'origine indonésienne, la salade de poisson cru et le poé, d'origine polynésienne, les acras, d'origine antillaise, les achards, d'origine réunionnaise... Ces recettes importées rivalisent avec le **bougna kanak**, mélange de viande ou de poissons et de tubercules cuits à l'étouffé, et les traditions gastronomiques françaises ou encore méditerranéennes.



Femme kanak préparant le bougna.

© MNC

Famille polynésienne.

© Eric Aubry

Dans le domaine vestimentaire, on rencontre aussi bien le **manou** (équivalent du paréo polynésien) que le short et les tongs (ici nommées « claquettes »), sans parler de l'ensemble chemise et pantalon répandu par les Européens.

👉 L'AMÉRIQUE DÉBARQUE

Le passage d'un million de soldats des États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale (les G.I.'s), quand la Nouvelle-Calédonie servait de base arrière à la guerre du Pacifique, a laissé des traces durables dans le paysage culturel du pays. Les Néo-Calédoniens furent subjugués par l'avancée technique et la culture populaire de l'Amérique des années 1940. Cinquante ans plus tard, le culte de la voiture et du cinéma, mais aussi une certaine idée de l'égalité et du succès sont encore très vivaces.



Magasin Vietnamien.

© Eric Aubry

Rodéo.

© Sebastien Merion

Le Mwâ Kâ.

© Annette Lucas

LE MWÂ KÂ

Très symboliquement, non loin du monument élevé à la mémoire des « Américains », place de la Moselle à Nouméa, se dresse depuis 2005 un grand poteau sculpté : planté dans la pirogue d'un « Vieux » kanak, le mât représente la culture originelle de la Nouvelle-Calédonie qui emporte avec elle les autres communautés issues de l'immigration. Entre racines et futur, le pays se construit un « destin commun » ou une « **communauté de destin** ». Le Mwâ Kâ a été planté en 2003, pour commémorer les 150 ans de la prise de possession française. Il signifie que le temps de la colonisation est terminé et que les communautés néo-calédoniennes, toutes plus ou moins victimes de cette histoire troublée, doivent maintenant s'entendre pour vivre en paix.



LE DESTIN COMMUN

La Nouvelle-Calédonie est engagée dans un processus unique au monde, initié par les Accords de Matignon (1988), puis l'Accord de Nouméa (1998). Il s'agit d'une progression par étapes pour plus d'**autonomie** et vers l'**autodétermination**, avec l'accord des habitants et activement soutenue par les représentants de l'ancienne puissance de tutelle, l'État français. L'accord prévoit un calendrier de transferts des compétences irréversibles et l'élaboration de signes identitaires.



CITATIONS PRÉAMBULE DE L'ACCORD DE NOUMÉA

« L'identité kanak était fondée sur un lien particulier à la terre. »

« Il est aujourd'hui nécessaire de poser les bases d'une citoyenneté de la Nouvelle-Calédonie, permettant au peuple d'origine de constituer avec les hommes et les femmes qui y vivent une communauté humaine affirmant son destin commun. »

« ... le passé à été le temps de la colonisaion.

Le présent est le temps du partage par le rééquilibrage.

L'avenir doit être le temps de l'identité dans un destin commun. »

© Martial Dosdane



© Sébastien Merion

LIVRES

Collectif, *Histoire et géographie* – cycle 3,
Nouvelle-Calédonie,
Centre de documentation pédagogique
de Nouvelle-Calédonie
Nouméa, 2007

Langues kanak et accord de Nouméa,
actes de colloque, ADCK
Nouméa, 2000

DUTAILLY E., *Petit Dictionnaire calédonien
particulier*, Éditions Le Chien bleu
Nouméa

PAULEAU C., *Les Mots de la Nouvelle-
Calédonie*, lexicque,
Centre de documentation pédagogique
de Nouvelle-Calédonie
Nouméa, 2007

Collectif, *Atlas de la Nouvelle-Calédonie*,
IRD et Congrès de la Nouvelle-Calédonie,
2013

MARIN J.-F., *Les Calédoniens*,
Agence Editing, 1999

DVD

TROMPAS J.-O., *Nouvelle-Calédonie*,
documentaire, Canal + Calédonie
Néo Productions, 2004

La Nouvelle-Calédonie, colonie pénitentiaire,
Centre de documentation pédagogique
de Nouvelle-Calédonie
Nouméa, 2006

DELLA-MAGGIORA C., ROBERTO D.,
Paroles de Vieux : 120 portraits calédoniens,
série documentaire, 2011

© Maison de la Nouvelle-Calédonie, 2016

Directeur de la publication :
Joël Viratelle, Directeur
de la Maison de la Nouvelle-Calédonie à Paris

Coordination éditoriale : Horizon Pacifique
Remerciement à : Yves Jacquier, CDPNC
pour la relecture du texte
Conception graphique : atalante-paris.fr
Imprimé en France

LA POPULATION DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

- ✿ UN PEU D'HISTOIRE
- ✿ DÉMOGRAPHIE CONTEMPORAINE
- ✿ CULTURE... CULTURES
- ✿ LE DESTIN COMMUN
- ✿ POUR EN SAVOIR PLUS

STÉPHANE CAMILLE est écrivain, traducteur et journaliste. Il réside dans le Pacifique depuis 1993 et s'est installé en Nouvelle-Calédonie après sept ans passés au Vanuatu. En Nouvelle-Calédonie, il a collaboré à de nombreux ouvrages, dont le plus notable est sans doute *Le Mystère Lapérouse, ou le rêve inachevé d'un roi*.



maison
nouvelle
Calédonie

Maison de
la Nouvelle-Calédonie
4 bis rue de Ventadour
75 001 Paris
01 42 86 70 00
www.mncparis.fr